

LA BALADE DE MERLIN (feuillet n°12)

Les feuillets précédents :

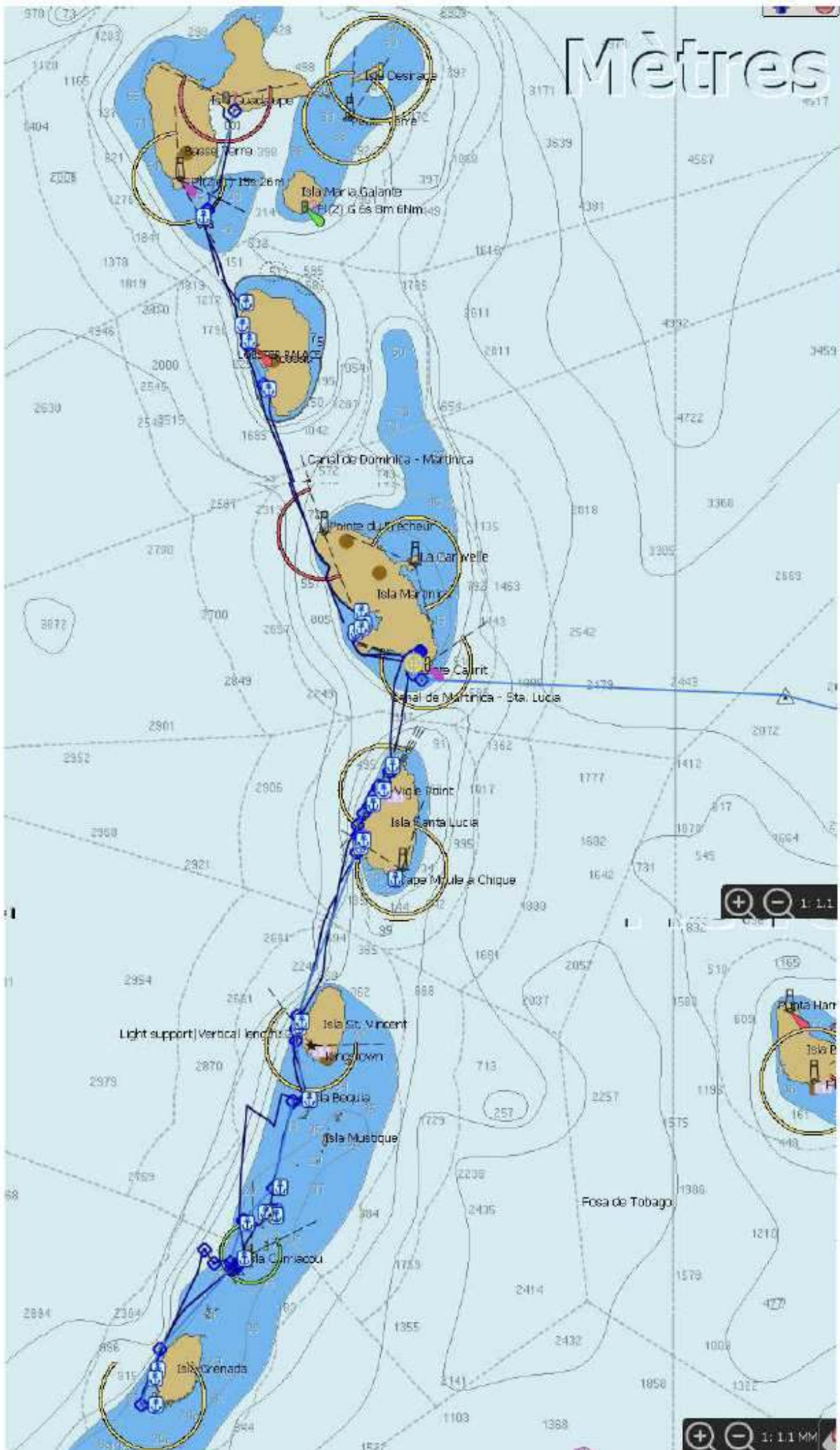
- Feuille 1 : Août / Septembre 2015 : France / Madère
- Feuille 2 : Octobre / Décembre 2015 : Madère / Ilhabella Brésil
- Feuille 3 : Janvier / Avril 2016 : Sao Paulo, Rio et son carnaval, la baie de Paraty, Iguassu, Itaipu
- Feuille 4 : n'existe pas (oubli volontaire pour tromper l'ennemi !)
- Feuille 5 : Novembre / Décembre 2016 : Paraty
- Feuille 6 : Janvier / Avril 2017 : descente vers le Sud, Uruguay, Argentine, Chili ; Salta, Atacama, Antofagasta, Valparaiso
- Feuille 7 : Novembre / Décembre 2017 : le grand Sud ; Puerto Montt à O'Higgins par la route, Puerto Montt à Puerto Natales par le ferry Evangelista, Ushuaia, péninsule de Valdez
- Feuille 8 : Janvier / Avril 2018 : le Sud du Brésil, Itajai, Paraty
- Feuille 9 : Novembre / Janvier 2019 : remontée vers le Nord ; Guarujá, Paraty, Vitória, Salvador de Bahia, Jacaré
- Feuille 10 : Février / Avril 2019 : Manaus, l'Amazonie en bateau, Tabatinga, La Colombie, Bogotá, Medellín, Carthagène, le Costa Rica
- Feuille 11 : Jacaré, remontée vers la Martinique, Grenadines

Photos promises, photos dues ; extraits des MP4 de ma nouvelle GOPRO



Mouillage des Tobagos Cayes, le 30 Décembre : on ne se sent pas tous seuls....







Après avoir été détruits par un cyclone en 2004, les fonds coralliens se recomposent peu à peu ; on considère que le corail se développe de 1 centimètre par an





Une raie en compagnie de son poisson pilote ; un couple qui s'entraide



Un poisson coffre, plutôt bien dissimulé





*Tu la préfères de quelle couleur ?
J'ai bien essayé de lui présenter un tissu écossais,
mais elle est partie se planquer sous son caillou
préféré ; elle serait devenue folle, probablement.*







Zoom sur les locataires des anfractuosités sous les dalles de coraux ; heureusement, les Tobago Cayes sont classées depuis une dizaine d'années parc naturel marin, il est donc interdit d'y pêcher ; si ce n'était le cas, il y a bien longtemps que ces charmantes bestioles auraient fini au fond d'une cocote minute ou sur un grill. A titre indicatif, la profondeur ici est d'environ 1,50 mètre. Nous nageons dans un aquarium.



Autre vue du sommet d'un des cailloux de Tobago Cayes ; le machin qui flotte fait 57 mètres de long

Fin des souvenirs de Tobago Cayes



Un bateau bien calé à Cariacou : un ber rigide et quatre ancrages en terre

Reprenons donc le cours des choses après la restitution de notre superbe 4X4 authentique chez son loueur.

La tâche suivante a consisté à choisir un chantier pour stocker Merlin au cours de l'été 2020 ; deux chantiers à Cariacou, deux autres à Grenade. On considère que les cyclones ne descendent jamais sous 12 degrés Nord (encore que quelques uns font exception), c'est pourquoi nous nous interdisons les îles plus au Nord, dont la Martinique. Dans les paramètres pris en compte, on notera pèle mèle : la protection naturelle de l'aire de stockage du chantier, les équipements de calage (un ber plutôt que des chandelles), l'amarrage au sol sur des « corps morts » enterrés, la facilité logistique (alimentation, eau, électricité, matériel technique basique...), l'accès depuis l'Europe, le prix de la prestation...



L'heureux gagnant sera finalement « Grenada Marine » dans la baie de « Saint-David », une des baies au Sud de l'île de Grenade. Ca va se jouer aux environs de 4000€ (quand même !) pour six mois, mais ne dit-on pas, que quand on aime, on ne compte pas ?

Il faudra aussi prévoir de descendre le mât pour changer le câble de la girouette anémomètre, incompatible avec le nouveau matériel (et probablement bien abîmé depuis que j'ai tenté de le tirer par le haut et le bas du mât....

On en profitera pour installer des petits guides afin d'éviter les « ding ding » musicaux dès que le bateau roule au mouillage.



Autre solution contre les cyclones : enterrer la quille ; pour le bébé d'à côté ... Il reste quand même un peu de prise au vent ! (à l'œil, la coque fait 25 mètres)

8 Janvier 2020 : départ de Grenade vers le Nord, première escale à Carriacou, Tyrrel Bay. Nous y serons accueillies par de la pluie, du vent rafaleux, des grains, tout le menu des conditions exécrales pour faire du Nord. Mais un pont bien déssalé par les grains généreux !

Cariacou ne dispose pas de source ; la végétation est souvent du genre piquante.



L'origine volcanique de l'île ne fait aucun doute !

La maigre végétation est consommée par les centaines de chèvres de l'île.





Dépêchons nous de ne pas nous presser, on va attendre une meilleure météo pour relever l'ancre. Et en profiter pour explorer un peu cette île de quelques 10 kilomètres de long. C'est plutôt propre, des maisons de dix mètres carrés côtoient des palaces de mille mètres carrés ; une explication, ces immenses demeures sont la propriété soit d'étrangers venus s'offrir une maison de vacances ou un havre de paix pour la retraite, soit de gens du crû allés gagner leur pain dans les pays occidentaux. Il semble que l'éducation à Grenade soit d'excellente qualité, et entre autres de nombreux étudiants américains en médecine viennent faire leurs études sur l'île, pour obtenir des diplômes reconnus aux Etats-Unis, dont le coût n'a rien à voir avec ce qu'ils auraient du déboursier en restant au pays.

Ci-dessus : Un catamaran Waram

A droite, ce qui arrive quand on a un peu exagéré sur la boisson locale

16 Janvier : un créneau de 3 jours se dessine avec du vent inférieur à 20 nœuds ; nous ne ferons pas les fines gueules sur sa direction, vive le près serré et les virements de bord ! Départ au lever du jour. La traversée du canal entre Carriacou et Bequia se passera à « enfoncer des pieux » à raison de une vague toutes les 3 secondes ; et d'un resalage complet du pont. Arrivée à Bequia en milieu d'après-midi, bain de mer pour dessaler l'équipage, une bonne assiette de choucroute et dodo.

Une succession d'humbles maisonnettes et de villas cossues ; il se dit que ce n'est pas simple sur le plan social



Ci dessous : tas de coquilles de lambis, un coquillage qui a pour tort d'être excellent





Pêche miraculeuse à Cariacou ; les effets de l'homme invisible ????



Les locaux de Cariacou ont inventé la pelleteuse amphibie ; un concept « dans son jus »



Marchande de fruits et légumes ; à notre précédent passage en 2004, les piliers supportaient encore de superbes cintres de pierre ; mais l'étal est toujours là.

Vendredi 17 Janvier : On continue la remontée vers le Nord. Un petit canal jusqu'à Saint-Vincent au petit largue, la remontée de l'île au moteur, le canal vers Sainte Lucie au près presque serré, la remontée de Sainte Lucie au moteur, à quelques encablures de la côte pour profiter de la vue sur la montagne, arrivée sur le mouillage de l'îlet Pigeon au Nord juste après la tombée de la nuit ; noire.

Samedi 18 Janvier : nouveau départ à l'aube des eaux Sainte-Luciennes , un grand bord de près jusqu'au mouillage de Sainte Anne. Une nuit au mouillage, puis nous retournons nous planquer dans la baie du Marin ou nous pourrions profiter d'une place à la marina une quinzaine de jours. Justement, Michel et Dora sont en Martinique pour plusieurs semaines, nous aurons donc le plaisir de profiter de leur compagnie et voiture pour quelques courses pesantes (bouteille de plongée, antifouling...) et de belles ballades et excursions. Rencontre avec Christian Vielet, un des 300 cousins de l'île. Tests, bien entendu, des restaurants locaux...

Michel, Dora et Isabelle sur la presqu'île de la Caravelle, dans une ancienne exploitation de canne



A g : fabrication de charbon de bois

A dr : ruines de la sucrerie de la pointe de la Caravelle / château Dubuc



Question électronique, il s'avèrera que rien ne marche comme prévu : la nouvelle girouette ne veut pas transmettre à travers le câble en place dans le mat, et le sondeur ne veut pas dialoguer à travers le convertisseur 0183/2000 (180 € quand même) avec l'unité d'affichage neuve. On va donc tout changer et passer en NMEA 2000, ce qui imposera entre autres de démâter pour changer les fils et d'installer une sonde loch / sondeur neuve. Le matériel est commandé, on verra pour sa mise en place à Grenade après la mise au sec. Bilan : cher !!!

4 Février : Nous quittons le Marin pour Sainte Anne ou nous retrouvons Babeth et Jean-Claude de Pocoloco, des connaissances de Madère si vous avez suivi tout notre parcours. Ils se sont liés d'amitié avec Globe Flotteur, Francis et Christine sur un Sun-Fizz acquis récemment ; Francis et Christine ont une goélette de 16 mètres en Normandie et souhaitent disposer d'un « pied à la plage » aux Antilles sans passer par la case transat annuelle. Grandes discussions et apéritifs interminables à bord des trois bateaux. Des nouvelles aussi de Nicole et Gérard, sur San Maryann, qui vont bientôt arriver à Sainte-Hélène depuis l'Afrique du Sud.

Pocoloco, toujours fringuant et toujours son guindeau impeccable.....



Isabelle, Christophe, Jean-Claude, Babeth, Christine, Francis ; à l'apéro...



Lundi 10 Février, on se quitte, Pocoloco pour préparer le bateau à recevoir des amis, nous pour monter vers les anses d'Arlets. Dans la grande anse, le voilier Touareg de Guillaume est au mouillage, sa copine réunionnaise arrive à bord en soirée. Elle, hautement diplômée en ornithologie, prépare le concours de professeur des écoles, dans un mois à Fort de France ; lui exerce son métier de plaquiste à l'autre bout de l'île, à deux heures de voiture du mouillage ; quand il n'y a pas de blocage des routes par les gilets jaunes, les gens contre la réforme des retraites, ceux contre la réforme de l'éducation nationale, les protestataires contre la mainmise des béquets sur l'économie de l'île, etc. Belle nouvelle, ils attendent un bébé pour le mois de Juin.





Régates de yoles traditionnelles dans la baie du Marin ; ça, c'est du sport !



Espérons que les pompiers du Marin n'auront pas besoin de faire une intervention urgente sur l'eau..



Un crabe des sables timide se cache au fond de son terrier



11 Février, cinq milles vers le Nord pour mouiller à l'anse Mitan. 20 nœuds dans la gueule, mais la protection de la côte permet de progresser assez bien au moteur. Météo de pleine lune...

Randonnées et ballades autour du mouillage (Trois îlets, Anse à l'âne) et sur Fort de France.

Tentative pour aller récupérer au Marin le matériel électronique manquant pour la mise au sec prochaine ; impossible de louer une voiture pour la journée à moins de 80€, mais il s'avère en cherchant bien qu'une lignede bus directe circule. Après avoir attendu une petite heure (comme disait un québécois patientant avec nous, les horaires martiniquais sont flexibles !!!). Mais le bus a fini par arriver, et l'aller-retour pour nous deux ne coûte que 8,40€.

Je récupérerai la moitié du matériel, avec la promesse que le reste sera disponible à notre retour vers le Sud, dans un mois.



Les grands voiliers déploient rarement leurs ailes... Heureusement, il reste les merles locaux...



Une maison-pays et un bateau pays (petit cargo à voiles) sur l'anse Mitan

Une horde de voiliers profite du créneau météo pour passer le canal entre Martinique et Dominique



Jeudi 20 Février : enfin, le temps se stabilise, c'est reparti vers le Nord. Un mouillage pour la nuit devant Saint-Pierre, avec un roulis extraordinaire.

Vendredi 21 Février : grosse étape, nous montons directement aux Saintes. Mouillage sous le pain de sucre à la tombée de la nuit. Les mouillages sont maintenant sur bouées, pour préserver les fonds. Ils sont aussi payants, pour alléger la caisse de bord. Officiellement, il est autorisé de mouiller sur ancre au-delà des bouées jaunes délimitant les mouillages sur bouées, mais il se trouve que les fonds sont alors de plus de 20 mètres... Une quantité assez impressionnante de bateaux passent devant le bourg de Terre de Haut, la capitale



. Nous n'oublierons pas d'aller en pèlerinage chez le glacier, en souvenir des bons moments passés avec Audélie et Pen Kalett il y a 16 ans.

Les pistes de l'île sont encombrées de petites voitures électriques de location dont les pilotes conduisent exactement n'importe comment. D'après une dame du coin, il y a au moins un accident avec blessés par jour. D'ailleurs, elle se débrouille pour ne sortir « en ville » que le matin avant 10 heures ou après 16H30, afin d'éviter de subir les bousculades et le brouhaha des visiteurs d'un jour apportés par les vedettes de la Guadeloupe.

La maison du docteur, que Pierre (Pen kalett) connaît si bien, est toujours debout mais semble abandonnée. L'étage supérieur est en ruine. Par contre, les pélicans sont fidèles au poste et continuent à plonger pour attraper leurs repas.



Dimanche 23 Février : petite étape pour rallier Pointe à Pitre. On nous parque au fin fond de la marina, dans un trou à cyclones répondant au doux nom de « lagon bleu ». Ceux qui voient ici quelque chose de bleu ont du forcer sur les dosages de rhum dans le T punch... L'eau est marron, dorée comme disent les dépliants touristiques ventant les eaux de la Gironde. Le fond du lagon, à quelques mètres du ponton, est occupé par des restaurants « les pieds dans l'eau », qui créent en soirée un sentiment d'intimité tout à fait coquin..

A dr : le début du sentier qui monte vers le sommet de la Soufrière

Ci-dessous : « la découverte, 1467m » ; preuve irréfutable que je suis monté tout là-haut ; hors le panneau, on ne voit rien (nuages)



Cathy et sa mère



C'est néanmoins là que nous ferons la connaissance de Yves et Fanfan (Françoise), nantais, sur leur Lagoon 38 LOUMAD, qui a cassé en deux une bielle sur un de ses moteurs Yanmar. Heureusement, il en a deux (des moteurs), mais ce genre d'engin a absolument besoin de ses deux moteurs en service pour remonter contre le vent. Et les pièces détachées sont rares ou très longues à arriver de métropole (2 mois au moins! Sauf grèves, blocages à la douane, perte du colis...). Il faut dire que depuis que les industriels comme les magasins ont décidé de ne plus faire de stock, le terme « réactivité » a été effacé du dictionnaire...

Une voiture de location nous permet de profiter de différents points touristiques de l'île, dont la pointe des Châteaux, la pointe de la grande Vigie, Deshaies, la réserve marine Cousteau (il faudra que je revienne pour y plonger, avec Jaco Nadal –Ecole française de plongée- qui fait un gros rabais quand le plongeur vient avec son propre matériel), la Soufrière, la cascade aux ~~touristes~~ écrevisses... Petite visite chez Cathy, ravie de recevoir des copains de trente ans ; sa maman, de Pau, est venue voir sa fille : une jeune femme de quatre vingt douze ans qui en paraît vingt de moins.

La pointe des Châteaux, longue presqu'île terminée par une série de pics forgés par la mer. On y dégustera un excellent sorbet fabriqué dans une sorbetière refroidie par un mélange de glace et de sel de cuisine (nouvelle mode qui fait fureur)



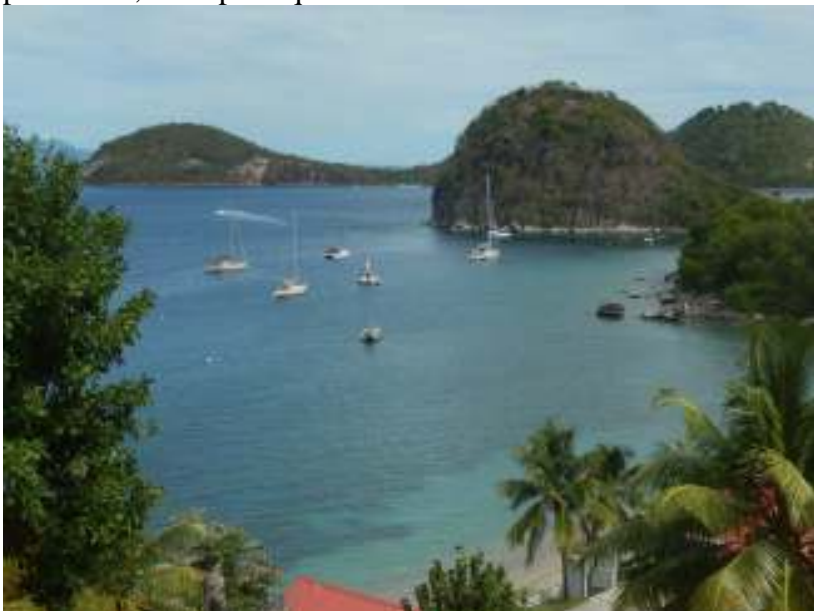


On perçoit assez bien le côté écolo du guadeloupéen un peu friqué ; 900 CV, quand même

Nos compatriotes dom-tomiens, et leurs voisins îliens indépendants ou pas, ont la fâcheuse propriété d'être experts dans l'accueil des fonds (et de la main d'œuvre) extérieurs pour l'équipement de leurs îles bien aimées (On supposera qu'il n'y a pas trop de pertes en ligne, encore que...), mais d'être indécrottables en ce qui concerne l'entretien de ces investissements. Partout on rencontre des constructions, équipements, ouvrages récents, avec le panneau d'information de leur financement, dans un état d'abandon et de délabrement désespérants. On veut bien recevoir le cadeau, en profiter, mais on ne lève pas le petit doigt ici. Philosophie sans avenir pour celui qui souhaite profiter du progrès (et éventuellement respecter le payeur), mais il ne faut pas le dire, c'est politiquement très incorrect !



Un bernard-l'hermite rencontré au cours d'une balade sur un sentier côtier. Pas content, l'animal !



Les Saintes, un petit paradis ? une des plus belles baies du monde

Vendredi 6 Mars : la Guadeloupe / les Saintes, mouillage devant l'îlet Cabri. Soirée feu de bois avec Stéphane et Catherine, canadiens (elle, d'origine russe) qui travaillent six mois par an et quatre vingt heures par semaine (mais oui, mesdames et messieurs les « travailleurs » français victimes des cadences infernales) lorsque leur pays, l'Alberta, n'est pas couvert de neige ; le reste du temps, ils voyagent en bateau. Comme sur les autres îles, les seuls monuments sont les forts et autres terrasses aménagées pour recevoir les bons vieux canons à poudre noire.. Il se trouve que ce sont les seules constructions qui résistent aux séismes et aux cyclones !





Pour quelques amis qui se reconnaîtront, photo souvenir ému du glacier des Saintes qui a su si bien vider les caisses de bord, pour le plus grand plaisir des petits et des grands.

Lundi 9 Mars : les Saintes / la Dominique : deux ris dans la grand voile et 4 tours de génois ; le bateau taille sa route entre 7 et 8 nœuds, traversée express pleine d'embruns au travers avec 15 ou 20 nœuds de vent travers, de Nord-Est.

Atterrissage à Portsmouth, où le douanier nous fait la clearance, l'immigration, et la sortie pour une semaine plus tard.



Marine à voile et coucher de soleil à Portsmouth ; ces vieux machins ont tout de même une sacrée gueule ! Ce sont des paquebots de croisière, ticket d'entrée 5000 € la semaine...

Des sauvages des Antilles

C'est avec bien peu de raison, dit l'auteur dont j'emprunte ces remarques, que l'on appelle Sauvages les habitants de ces îles qui sont selon lui les plus heureux, les moins vicieux, les plus sociables, les moins contrefaits et les moins sujets aux maladies de toutes les nations de la terre.

Ils ne sont ni velus ni hideux comme on se le figure ordinairement. Ils ont la taille belle, le corps bien proportionné, ils sont gras, robustes et puissants, et si sains que l'on voit parmi eux des vieillards de plus de cent années, qui ne courbent point le dos sous le poids de la vieillesse.

Ce qui les rend de si bon tempérament, c'est sans doute la frugalité et la simplicité de leur vie, car ils mangent et boivent quand ils ont faim et soif, mais jamais au-delà du nécessaire, et n'ont aucun souci du lendemain.

Ils n'ont point d'autre vêtement que celui dont la nature les a couverts et ne portent rien d'autre autour du corps pour cacher leur nudité. Quand les enfants sont venus au monde, leur mère leur aplatisse le front et leur écrasent le nez, croyant les rendre plus beaux par ce moyen.

Ils ont tous la peau basanée et c'est la seule chose qui les distingue des européens, quoi que quelques auteurs assurent qu'ils naissent blancs comme nous, et qu'ils ne changent de couleur qu'à force de se frotter et de se peindre de roucou. On prétend qu'ils ont l'esprit aussi subtil et le raisonnement aussi délié qu'aucun autre peuple que ce soit, à quoi ils joignent, dit-on, une innocence de mœurs très grande. Leur physionomie est triste et mélancolique. Ils ne savent ce que c'est de se promener et rien à gorge déployée lorsqu'ils voient les européens marcher d'un lieu à l'autre sans avancer chemin. Ces sauvages, après tout, n'ont pas trop de tort.

Ci-dessus un texte datant de l'invasion par les européens des petites Antilles ; les autochtones, aujourd'hui peuple Kalinago, étaient « sauvages ». Reste à savoir qui était le plus sauvage des deux, mais c'est incorrect politiquement de poser cette question... et ne fera pas revenir tous ceux qui ont été massacrés dans le passé.





Sur toute l'île, de nombreux bâtiments et ouvrages ont été détruits ou fortement endommagés par le cyclone de 2017 ; l'économie de l'île n'a pas permis que les dégâts soient aujourd'hui réparés.



La presque totalité des routes de l'île (sauf dans la réserve des kalinagos) sont équipées ou en cours d'équipement de réverbères à panneau solaire et éolienne. Pour avoir sillonné l'île pendant deux jours, il en ressort que :

- Certaines éoliennes sont déjà « explosées », il manque des morceaux (pales, girouette, ou tout l'ensemble)
- Certaines éoliennes sont mécaniquement hors service : en tournant, elles engendrent une vibration extraordinaire qui rend le chant du poteau audible à plus de dix mètres.
- De nombreuses éoliennes ne peuvent tourner : bloquées dans les fils électriques (mais oui !) ou dans les feuilles des arbres, à l'abri des bâtiments, de la forêt ou des montagnes.
- Plusieurs réverbères installés sans protection sur la côte au vent ont déjà rompu leur platine de fixation et se sont couchés. Qu'advient-il au prochain cyclone ???

Je pressens qu'un petit malin a réussi à décrocher le marché juteux de ces réverbères made in china en faisant une énorme plus-value. Vraisemblablement, il a réussi à trouver un financement étranger (élevé), à corrompre un peu un décideur local, et à gagner le banco. (je sais, c'est une honte d'accuser sans preuve).

Historiquement, la Dominique a été le théâtre de nombreuses escarmouches entre français et anglais. Les français voulaient posséder trois îles voisines (Martinique, Dominique, Guadeloupe) afin de scinder en deux la domination caribéenne anglaise (Sainte Lucie, Saint John).

Les anglais voulaient au contraire éviter le rassemblement de trois grosses îles voisines sous la bannière d'un pays ennemi afin d'éloigner le risque de sa montée en puissance militaire. Les anglais, quoi....

L'île a changé une quarantaine de fois de nationalité en quelques siècles.

Portsmouth, jolie baie au Nord de la Dominique, fut il y a quelques siècles utilisée comme point d'atterrissage des voiliers en provenance d'Europe.

Comme ils ne savaient se situer qu'en latitude, ils visaient environ 15° 40 avec leurs astrolabes pour arriver sur le canal entre la Guadeloupe et la Dominique.

Au nord les bateaux se mettaient à l'abri du côté de ce qui deviendra Rivière Sens, au Sud à l'abri de ce qui deviendra la baie de Portsmouth ; pour le plus grand malheur des kalinagos, les habitants locaux, qui s'étaient établis « pacifiquement » mille ans plus tôt en remontant depuis le Venezuela ou en descendant depuis la Floride. Rapidement les espagnols établirent un traité autorisant la capture des locaux pour l'esclavage, lesquels préféraient se laisser mourir plutôt que bosser pour l'envahisseur. Rejoints ensuite par les esclaves « marrons » (en fait les fuyards des plantations côtières de canne à sucre), de nombreuses escarmouches décimèrent totalement ces populations autochtones sur les caraïbes, sauf à la Dominique et à Saint-Vincent où les difficultés d'accès aux zones montagneuses représentèrent leur planche de salut.

Les descendants de ces premiers habitants sont typés, ils ressemblent aux mexicains avec leurs cheveux noirs et raides, leur peau sombre sans être noire, leur nez « à l'européenne ». Depuis quelques décennies, le gouvernement dominicain leur a attribué une « réserve » sur la côte au vent où ils tentent de conserver un minimum de leur culture.





Découvert dans un supermarché dominicain : les vins de français (mais oui) « Camembert » et « entrecôte » ; avec le petit drapeau français en prime. Ils sont commercialisés par la Société « Gourmet et Fils ». Je n'ai pas goûté, ne souhaitant pas prendre le risque de faire des trous dans mon palais délicat, non plus que faire fondre mes verres de cristal.

Ce brillant marketteur (terme exact ?) commercialise aussi le rouge « entrecôte » et le vin blanc « fruits de mer » (entre deux mers). Cette ligne de produits vous « donne un voyage direct en France » et vous permet de « découvrir la gastronomie française » (dixit site internet).

Le vignoble est « entre montagne, vallées et océan » ; du vin du Languedoc, en fait, qui comme chacun sait, est un terroir qui jouxte l'océan méditerranéen ; Encore un manque de modestie de nos compatriotes du Sud-est, comme la Sardine qui bouche le port de Marseille ??? Non, chers languedociens, votre « océan » est tout juste une mare, parole de bordelais.





A gauche : une cascade creuse son chemin dans le sol volcanique meuble.

Ci-dessous : strates volcaniques le long d'une route



14 Mars : on descend vers Roseau pour y faire halte la nuit. Les fonds tombent à pic, des bouées de mouillage sont disponibles ; 40 EC la nuit, quand même. (Elles sont à 20 EC à Saint Vincent). Les nombreux hôtels touristiques qui bordaient la baie avant 2017 sont maintenant des ruines ou des habitations de locaux (squatters ???)



Dimanche 15 Mars : on passe le canal pour atterrir à Saint-Pierre ; navigation exceptionnellement agréable, petit vent d'Est et pas de clapot dans le canal. Tentatives infructueuses de pêcher, l'hameçon ramasse de gros bouchons d'algues sargasses en quelques secondes, nous naviguons au milieu de plaques et de paquets d'algues.

Arrivés à Saint Pierre, on mouille sans le faire exprès à côté de AQUADOMIA, de Robert et Armelle que nous suivons (où qui nous suivent ?) depuis l'Uruguay. Apéro pour fêter ça, qui se termine à minuit. Le lendemain aussi, sur l'autre bateau, pour être quittes. Le stock de bière brésilienne diminue dangereusement.

L'idée était de s'offrir une plongée sur les épaves de l'éruption de 1902 (pour rappel 30 000 morts dans une histoire de confinement pour une élection locale, on n'a rien inventé...). Appel du club de plongée le Lundi matin.

Responsable sympathique, qui m'annonce que le club est fermé depuis ce matin pour cause de COVID 19.

Les informations concernant le COVID 19 tombent doucement, mais bien entendu rien ne concerne les voyageurs en voilier. Nous essayons d'échanger avec Stéphane et Xavier, mais ils ne savent pas non plus à quel devenir ils auront droit.

Pour le fun, Grandguignol Trump a parlé du virus chinois (ce qui est exact), mais les chinois râlent parce qu'ils trouvent que c'est raciste (après que la Chine nous ait fait cadeau du Sras en 2003, du H2N2 en 1957, du H3N2, de diverses pandémies dans l'ancien temps –invasions, commerce-, du frelon asiatique....) ; c'est certainement en supprimant l'association de ces deux mots qu'on pourra découvrir que cette épidémie a été engendrée par des petits hommes verts venus du cosmos ! Langue de bois et communisme (mais pas que) ont toujours fait bon ménage. Pour une fois que Trump exprime un peu de bon sens, il convient de le remarquer, sans toutefois le féliciter car pour le président du pays qui se revendique le plus puissant du monde, il ne s'agit que d'une grippette...

Quelques planches humoristiques offertes par des amis bien-pensants, qui n'engagent que ceux qui les ont diffusées.

Mardi 17 Mars : le mouillage de Saint-Pierre ne présente que peu d'agrément hors celui de rouler bord sur bord dès que le vent ne permet plus de maintenir les bateaux perpendiculaires à la plage. Navigation donc jusqu'à la baie de Sainte Anne, à l'entrée du cul de sac du Marin. Quitte à devoir attendre en quarantaine, autant que les conditions de survie soient moins mauvaises.

Navigations pour partie au moteur à l'abri des montagnes, et pour le reste avec le vent et les vagues dans la gueule, donc d'un intérêt limité. Mouillage devant la plage de Caritan, pas trop loin du bord pour rester protégés de la houle qui contourne la pointe de l'île, pas trop loin non plus du petit ponton à annexes installé devant un hôtel restaurant fermé pour cause de confinement.

Et maintenant, il va falloir s'occuper.....



Heureusement, nous retrouvons pour quelques jours nos amis Christine et Francis sur leur Sun Fizz Globe Flotteur, avec lesquels se développent des séances d'apéro de cinq ou six heures de durée. On y parle de tout et de rien, mais ça fait passer le temps plus vite. Samedi 21 Mars ; c'est le printemps !!!

J'en ai profité pour fabriquer un lasso à langoustes et Francis m'a aidé à fabriquer une ligne de traîne depuis l'annexe (il fait les nœuds sur le fil de nylon sans regarder !!!). Résultat de la journée : une langouste et une carangue au dîner.

Francis et Christine finiront par s'embarquer sur l'avant dernier vol d'Air France pour rentrer chez eux, en Normandie, où ils retrouveront leur autre Globe Flotteur.

Puis arriveront dans le désordre Pocoloco (Babeth et Jean-Claude, connus en 2015 à Madère), San Maryann (Nicole et Gérard, connus aussi en 2015 à Madère), Equinox (Jean-Ré, de l'association ACANA comme nous), Domre (Christian et Françoise, proches voisins de Picot à Saint-Médard en Jalles, qui semblent avoir une peur bleue de s'approcher de tout être humain potentiellement contaminant)

Heureusement, le mouillage est alimenté quotidiennement en pain, croissants, chocolatinas, légumes et fruits par Juliette et Gueric, un jeune couple qui a pris l'initiative de déclarer un business de distribution auprès des bateaux. Le mouillage de Sainte Anne contenant ces temps-ci plus de 300 bateaux, ils ont du « pain sur la planche ».

En plus, ils proposent le Samedi des plats préparés : poulets boucanés ou ribs grillés, vivano grillé avec sauce antillaise. Un régal.

Domage pour eux, Juliette est en temps normal institutrice dans l'éducation nationale et a pris une année de congés sabbatiques.



Une grosse partie du voyage va donc se résumer à Sainte Anne et le Marin...

A gauche : Gueric et l'instabilité d'un dinghy...





Vendredi 10 Avril, vers 18 heures : en nageant PMT à quelques dizaines de mètres de Merlin, avec 4 ou 5 mètres de fond, je me fais survoler par un drone qui, après s'être mis en vol stationnaire au-dessus de moi, m'annonce avec son haut-parleur embarqué (mais oui !!!) que les loisirs nautiques sont interdits et que les contrevenants s'exposent à des amendes. Mais comment donc ces braves policiers, en uniforme sur la plage (au moins à 100 mètres de moi), peuvent-ils envisager de me coller une amende ? Peut-être se prennent-ils pour Jésus qui, lui, a su marcher sur l'eau ?

Quelques mètres plus loin, je me planque derrière le bateau voisin de Merlin au mouillage et l'engin volant disparaît. Et c'est pour ce genre de joujou que je paie des impôts !!! Il faut dire que nos joyeux lurons ne doivent plus avoir grand-chose à faire sur les routes, la circulation automobile est presque un lointain souvenir. Et ils évitent les quartiers chauds, leurs têtes ne supportent pas les machines à laver tombant du dixième étage...

A droite : le voilier « Meridien », premier grand bateau de Marc Pageot, dériveur intégral en alu de 48 pieds construit par Pouverau en 1976 ; les affaires maritimes avaient alors mis le bateau en troisième catégorie, ce qui pourrait indiquer le professionnalisme de certains de ces fonctionnaires. Le voilier plus loin est « Equinoxe », le voilier de Jean-régis de l'ACANA arrivé depuis Madère au milieu de la période de confinement, après 25 jours de mer.



Dimanche 12 Avril : jour de Pâques, mais les cloches ne sont pas passées au-dessus de Merlin pour y larguer quelques œufs en chocolat. Par contre, nous recevons un mail de Alex et Sophie, dont nous avons fait la connaissance à Jacaré, et qui ont mis leur bateau Sun Fizz au sec à Puerto Velero, en Colombie ; ces braves colombiens ne doivent pas trop être experts en calage, pour le plus grand malheur de Alex et Sophie. Ils sont retournés en France pour l'arrivée de Charlie, leur premier petit mousse. Il leur faudra assez rapidement décider quoi faire...





Les dégâts sur le bateau sont très importants, d'autant que de nombreux aménagements stratifiés à la coque se sont décrochés. La question est de savoir si le bateau est récupérable, et si oui avec quels moyens. Et ces moyens sont-ils disponibles à Puerto Velero ? Et comment financer tout ça ?

L'alternative, c'est la mise en épave du bateau....

Sauf que l'assurance d'Alex ne marche pas en Colombie, et la marina n'est pas assurée...

Sur la base du constat de l'expert, une réparation est envisageable, si on peut disposer des bons outils et des matériaux nécessaires.

Notre autre copain Alex de Horus de l'île de Groix est aussi d'accord sur ce dernier point.

23 Avril 2020 : le confinement se poursuit, les grenadiens ont repoussé la fin de la fermeture au plus tôt à la semaine prochaine. Temps à grains et à bourrasques, phénomène provoqué peut-être par la nouvelle lune. Il était envisagé d'aller au Marin se ravitailler, mais il y a vraiment trop de vent pour notre petite annexe. Julie et Guerric ont fait récemment leur publicité sur les ondes de la VHF et leurs marchandises sont épuisées avant d'arriver à notre bateau. Du coup, plus de frais, plus de pain, une sortie à Sainte-Anne s'impose. Attention à la sous-nutrition, il paraît que c'est une conséquence possible de la crise du COVID 19. On ira quand même se faire notre heure de nage PMT pour se maintenir en forme et bien dormir ce soir.



24 Avril : expédition photos sous la surface, pour vous donner quelque idée de notre environnement balnéaire ; juste à notre tribord trône un superbe dériveur intégral de 12 mètres en aluminium, un maracuja. Ca fait plus de deux mois qu'il est à l'ancre, sans personne à bord. Certainement ses propriétaires sont coincés quelque part par le confinement du Covid 19.

Dans l'air, c'est un superbe bateau (dont les couleurs ont été copiées sur Tafia ?)

Dans l'eau, c'est un superbe récif en formation. La vie sous-marine est ici pleine d'énergie.

A gauche : voici donc une partie de la coque et la dérive de notre maracuja ; le puits de dérive est squatté par tout un tas de poissons multicolores qui s'y réfugient à la moindre alerte.



La plupart des cochonneries abandonnées au fond sont l'œuvre des pêcheurs, comme par exemple ces nasses en voie de décomposition. Je n'ai trouvé quasiment aucun déchet des voiliers. Bonne nouvelle, les bouteilles et autres canettes restent à bord.



A gauche, les dessous d'une bouée de mouillage autochtone et authentique.

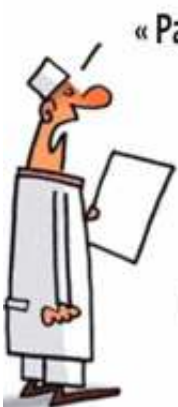


L'hélico de la gendarmerie vérifie l'absence de promeneurs sur les plages.



La vie sous un pâté de corail ; mais pas de langouste, quel dommage...

**SPECIALISTES EN MEDECINE RAPPELLENT
(EXPERTS EN GOUVERNEMENT QUE...**



« Passer commande de masques
deux mois après
le début de l'épidémie,
c'est comme
enfiler un préservatif
le jour de l'accouchement. »

...

Nous voici donc à préparer simultanément la mise eu sommeil du bateau, soit à l'eau soit au sec, et simultanément la mise en condition pour une navigation de 3 600 milles ; une broutille. Les coffres sont donc pleins de réserves de nourriture mais vides de denrées périssables, les équipements sont nettoyés, révisés, prêts à être rangés et prêts à servir, les réservoirs pleins alors que si nous laissons Merlin ici il conviendra d'en vider une partie...

Mardi 5 Mai : comme dans la chanson, « les jours se suivent et se ressemblent ». Toujours aucune ouverture de Grenade, que ce soit pour y arriver (frontières maritimes), pour y mettre Merlin en sécurité (confinement général), ou pour en sortir (aéroport toujours fermé). Aucune nouvelle non plus de la marina du Marin, qui depuis un temps certain a reçu notre demande pour y stationner Merlin pendant 6 mois ; les gestionnaires des places sont-ils morts ??? Nous avons toujours la solution de dépannage qui consiste à rentrer à Bordeaux avec Merlin. Après tout, rien ne dit qu'il n'y aura pas une « deuxième vague » de COVID, et pourquoi pas une troisième et une quatrième. Il reste donc possible que la navigation locale reste interdite pendant bien plus longtemps que le confinement français. Et pourtant, toutes les économies autour de la mer des existent grâce au tourisme...

**Je prédis que nous
allons passer « du
masque ne sert
à rien » à « 135 euros
pour non-port du
masque obligatoire »**



En suivant, changement du mécanisme de rotation du barographe, qui n'a pas apprécié le coulis de pile électrique brésilienne. Il se dit que l'origine brésilienne de la pile n'est pas sans incidence sur l'existence du coulis...

Heureusement, Jacques de Diginav a trouvé dans son carphanaum (quand il faut regarder ou on met les pieds pour ne pas écraser un cadran, une girouette ou une antenne de radar) un mouvement neuf, qu'il m'a suffi d'adapter sur le tambour de l'appareil. Et voilà notre « télévision du bord » qui se remet à inscrire ses ondulations de pression atmosphérique.



Du coup, je change prématurément la batterie de la balise satellite : Modèle Balise GPS OCEAN SIGNAL E 100 G EPIRB, vendue par FURUNO ; celle-ci est sensée informer la terre et les secours en précisant sa position en cas de naufrage. Dommage, le carter en plastique contenant la carte électronique est fendu de part en part, probablement par la poussée permanente d'un joint torique sur la batterie, qui maintient le plastique en tension permanente. Donc, en cas de naufrage du bateau, la tête de la balise se remplira rapidement et coulera aussi. C'est beau, la sécurité !!! Réparation de fortune au mastic SIKA. Et je mets de côté la batterie neuve, des fois qu'on soit amenés à traverser dans les prochains jours.

Publicité : Balise GPS OCEAN SIGNAL E 100 G EPIRB, encore une spécialité de FURUNO, exceptionnelle car il est inutile de changer la batterie ; au bout de peu d'années, la balise peut être mise à la poubelle, et la batterie est encore bonne. Merci, FURUNO.



6 Mai 2020 : deux messages sur la boîte mail.

Des nouvelles de Grenade :

Malgré le confinement strict des habitants à leur domicile, Grenade a l'intention de faciliter la mise au sec des bateaux étrangers pour la période cyclonique. Bonne initiative, mais :

- Dans un premier temps, seuls les bateaux déjà dans les eaux territoriales et vides d'occupants peuvent être mis au sec.
- Dans un deuxième temps, les bateaux actuellement sur d'autres îles devront annoncer leur date prévue d'arrivée sur le territoire, ainsi que leur date de mise au sec.
- Il conviendra de naviguer directement et sans escale entre son lieu actuel de mouillage pour rentrer dans les eaux de Grenade, en prévoyant 15 jours de vivres et d'eau pour une « quarantaine » à bord du bateau, avec interdiction stricte d'en sortir.
- Le chantier aura le droit « exceptionnel » de gruter les bateaux planifiés et de les poser sur terre, mais aucune activité ne pourra être menée sur les bateaux à terre (nettoyage, rangement... interdits).
- Aucune date n'a été définie pour la réouverture de l'aéroport qui est la seule possibilité de s'échapper de l'île.
- Par contre, l'île dispose de confortables hôtels dans lesquels les plaisanciers pourront attendre dans la sérénité un vol pour rentrer chez eux...

Et je rajoute : rien en ce qui concerne les conditions de retour en fin d'année sur l'île, dont l'obligation possible d'une nouvelle quarantaine, voire une refermeture de l'île.

Des nouvelles du Marin :

La marina nous propose une place sur ponton entre le 16 Mai et le 15 Novembre.

Aucune information ne peut être donnée sur la position géographique de la place, ça se décidera au dernier moment en fonction des disponibilités.

Et je rajoute : quid du retour en fin d'année, sachant que tous les martiniquais actuellement en métropole doivent respecter une quarantaine à l'isolement avant de revenir ; par ailleurs, quel sera l'état des îles de l'archipel antillais, en termes d'ouverture, de contraintes sanitaires, et aussi de sécurité, car la pauvreté qui s'installe à grands pas du fait de l'arrêt du tourisme ne pourra que provoquer des agressions, des vols, de la violence dans toutes les îles indépendantes.

Le feuillet 12 de notre journal de bord va s'arrêter ici ; chacun des destinataires aura encore quelques heures de confinement au calme pour le feuilleter.

Nous voici donc devant le dilemme suivant :

1. Mettre le bateau au sec à Grenade
2. Laisser le bateau à l'eau dans la marina du Marin, un des meilleurs trou à cyclones des petites Antilles
3. Renvoyer les voiles et rentrer à Bordeaux avec Merlin, ce qui contraindrait à retraverser la grande bleue dans les deux sens pour poursuivre notre voyage.

Chacun pourra jouer à faire des paris sur la solution qui sera retenue. Si tu étais à notre place, quel serait ton choix ???

La solution au plus tard dans le prochain épisode.

Prenez tous bien soin de vous et de vos proches.

*Isabelle et Christophe, voilier Merlin, en confinement depuis deux mois
sur le mouillage de Sainte Anne, Martinique.*